Une épisode dramatique de la vie de Pasteur

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **36 (1928)**

Heft 12

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-974090

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

auf. Es ergab sich, daß in den Staaten mit mangelhafter Gesetzgebung die Zahl der Geimpften sehr gering, diejenige aber der Pockenerkrankungen ungeheuer hoch ist. Staaten hingegen mit gesetzlichem Impfzwang bleiben von Pocken völlig frei. In California bestand seit dem Jahre 1911 Impfzwang. Dieser wurde aber im Jahre 1918 durch die „Gewissensklausel" ersetzt. Danach wird den Eltern das Impfen der Kinder dringend anempfohlen. Die Gefährdung des Kindes aber beim Unterlassen des Impfens bleibt nun Gewissenssache und der Verantwortung der Eltern selbst überlassen. Diese Maßnahme hatte den Erfolg, daß nur mehr kaum ein fünfter Teil aller Kinder zum Impfen kam und daß die Pockenerkrankungen ungeheuer zunahmen.

Da unser heutiges Impfwesen die Beachtung aller Vorsichtsmaßregeln verbürgt, erübrigt sich jedes Bedenken. Wohl mag sich manche Mutter innerlich dagegen sträuben, ihrem gesunden Kinde krankmachende Stoffe einimpfen zu lassen, allein dieses Bedenken wäre zu engherzig. Ist man doch auch in erzieherischen Dingen oftmals gezwungen, den Kindern vorübergehend etwas Unangenehmes zu bereiten, wenn wichtige Vorteile für das Leben damit erreicht werden.

(Aus der Zeitschrift: „Neue Frauenkleidung und Frauenkultur". Dr. B. Kalb-Müller, München.)

Une épisode dramatique de la vie de Pasteur.

La vie de Pasteur est faite tout entière de recherches patientes et ses victoires sur la maladie ont été remportées sans publicité bruyante dans l'atmosphère tranquille du laboratoire. Ce n'est pas pourtant que l'élément dramatique en fût toujours absent. Les faits suivants, qui ont marqué une importante étape dans la carrière du savant, le prouvent bien.

En France et ailleurs la maladie du charbon sévissait parmi les bovidés et les moutons. Elle faisait même des victimes parmi les êtres humains. Ses ravages, que nul n'avait encore trouvé moyen d'arrêter, occasionnaient chaque année une perte de plusieurs millions de francs aux paysans français. La cause même de la maladie était inconnue jusqu'au moment où Pasteur découvrit qu'elle était due à un microbe. Il remarqua qu'il était possible de diminuer la virulence de celui-ci en le cultivant pendant plusieurs jours à une température un peu plus élevée que celle qui lui convenait le mieux. En atténuant ainsi graduellement la virulence du germe charbonneux, il le rendit inoffensif pour divers animaux qui succombent fatalement à l'action du virus ordinaire. Il injecta du virus atténué à certaines bêtes qui, non seulement ne moururent pas, mais encore résistèrent à une nouvelle injection de virus non atténué.

C'était donc le présage d'une victoire éclatante sur cette maladie. Mais à cette époque, en 1881, l'autorité de Pasteur était loin d'être universellement reconnue. Son rapport à l'Académie des Sciences sur ces faits fut accueilli avec scepticisme et rencontra même une opposition active. Parmi ses adversaires, se trouvait un vétérinaire qui l'invita à prouver publiquement la valeur de ses théories en les appliquant sur une grande échelle. Le défi fut accepté: 48 moutons, 2 chèvres et 10 têtes de bétail furent choisis pour l'expérience qui eut lieu dans une ferme des environs de Melun. Il fut convenu que 24 moutons, une chèvre et 6 vaches seraient inoculés avec du virus charbonneux atténué. Pasteur annonça que tous ces animaux survivraient, non seulement à cette injection, mais encore à une autre

faite avec des germes très virulents, tandis que les sujets non protégés par une injection préliminaire de virus atténué succomberaient à une injection de virus ordinaire.

Les affirmations de Pasteur parurent extravagantes et bien des regards ironiques l'accueillirent lorsqu'il arriva avec ses aides à la ferme où un grand nombre de fermiers, de vétérinaires, de journalistes, etc. s'étaient rassemblés. Les prétentions de Pasteur semblaient tenir du miracle, et la foule est toujours hostile aux thaumaturges. Sans doute la vie de Pasteur n'était pas en jeu, mais sa réputation l'était certainement. Le 31 mai, l'épreuve finale et décisive fut exécutée. Du virus charbonneux ordinaire fut inoculé à la fois aux animaux vaccinés avec du virus atténué et à ceux qui n'avaient pas encore été traités.

Le 2 juin, au matin, une grande foule était réunie à la ferme. L'anxiété était très vive. Pasteur était certain de l'exactitude de ses expériences, mais dès qu'on sort du laboratoire, bien des événements imprévus peuvent se produire. Il avait cependant été rassuré par un télégramme reçu la veille. Lorsqu'il arriva à la ferme, à 2 heures de l'après-midi, la chèvre et 21 des 24 moutons non vaccinés étaient morts. La chèvre et les 24 moutons protégés par le virus atténué paraissaient en bonne santé. Le même soir, les trois derniers moutons non vaccinés succombaient. Les six bovidés auxquels du virus atténué avait été inoculé supportaient à merveille l'injection des germes virulents, tandis que les non vaccinés avaient la fièvre et présentaient une forte inflammation autour du point d'inoculation.

Il y eut une véritable explosion d'enthousiasme devant ces résultats et les sceptiques qui étaient venus pour le huer acclamèrent Pasteur, comme il regagnait la gare, avec de telles démonstrations que le savant dut se demander si un vrai prophète ne courait pas autant de risques qu'un faux. Ses expériences de laboratoire qui avaient été forcément conduites sur une petite échelle se trouvaient actuellement confirmées par une épreuve menée à bien dans des conditions particulièrement difficiles. Avant que la Société des agriculteurs de Melun ait invité Pasteur à prouver publiquement la valeur de ses travaux, les résultats de ceux-ci ne pouvaient être considérés que comme des théories abstraites. Désormais, ces théories seraient acceptées comme des lois. La même publicité qui devait confondre Pasteur lui assurait soudainement une gloire mondiale, et la mort des 24 moutons de la ferme de Melun contribua puissamment à sauver des milliers d'animaux qui, peu de temps après, furent vaccinés avec du virus atténué.

Mais Pasteur n'a pas seulement sauvé un nombre illimité d'animaux. Les résultats de ses expériences sur le charbon furent bientôt appliquées à la rage et à diverses autres maladies avec un succès éclatant. L'immunité relative dont joissent les peuples civilisés en ce qui concerne des fléaux tels que la fièvre typhoïde a son origine dans les travaux de Pasteur. Puisse l'humanité ne jamais oublier ce qu'elle lui doit!

(Communiqué par le *Secrétariat de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge.)*

Blutwunder.

In Neapel wird in einem Fläschchen das Blut des heiligen Januarius in geronnenem Zustand aufbewahrt, das von Zeit zu Zeit wieder flüssig wird. Dies „Blutwunder" hat